

Renaud MARHIC

LES LUTINS URBAINS

**Tome 4
Le péril Groumf**

Illustrations :
GODO



www.editionsptitlouis.fr

À Joëlle

Un yéti dans la charcuterie...

On raconte que sur les lointains sommets de l'Himalaya vivrait un grand être au poil gris répondant au nom de "Yéti"... Cette nuit-là, c'était pourtant bien dans les rues de la Grosse Cité que plusieurs habitants crurent apercevoir celui que l'on nomme aussi parfois "l'abominable homme des neiges"...

– Jérémy ! regarde : là-bas, près d'chez Tripoux & Cochonnailles, ça s'rait-y pas un yéti ?

– Ne dis pas de bêtises, Marguerite ! Tu vois bien que ce monstre-ci porte une culotte de peau... Par ailleurs, je te ferai remarquer qu'il tient une massue posée au creux de l'épaule. Tu as déjà vu un yéti en culotte de peau et armé d'une massue, toi ?

Se sentant repéré, le “monstre” avala en urgence le chapelet de saucisses qu’il venait de dérober chez le meilleur charcutier de la ville. Puis, bondissant par-dessus les voitures en stationnement, il franchit les quelques mètres le séparant de la plus proche gouttière. En moins de temps qu’il n’en faut pour le dire, le voilà qui se hissait au long du vieux tuyau de zinc.

Une fois sur les toits, le grand être gris s’arrêta un instant pour humer l’air environnant. Rien ne mettant ses narines en alerte, il reprit sa course et disparut bientôt entre les cheminées et les bouches d’aération.

Plus rien ne bougeait.

Une minute passa.

Deux minutes...

Soudain, un bouquet d’antennes télé s’écarta par le milieu. (Deux fortes pattes en avaient plié les tiges d’acier.) Derrière, le poilu ouvrait grand ses petits yeux ronds. Il semblait fasciné par le spectacle qu’offraient à cette heure les mille et une lumières de la Grosse Cité.

À proximité, un bâtiment officiel construit autour d’une cour carrée brillait d’un éclat particulier.

– *Grââââmf* ! fit entendre le curieux yéti avant de s'élancer en direction du monument.

Un serpent chez le Président...

Quand le Pacha Directeur Général du Pépéttochistan fit son entrée dans la salle de réception du Palais présidentiel, la fanfare se mit immédiatement à jouer.

Derrière ses lunettes noires, Gustave faisait ce que faisaient tous les porteurs de lunettes noires autour de lui : il surveillait les invités, épiant le moindre geste pouvant laisser présager un danger.

À franchement parler, le jeune policier se demandait bien qui il devait surveiller en définitive. Seuls avaient été conviés à la cérémonie de bienvenue des ministres et des industriels, des généraux et des amiraux, des artistes et des journalistes... (Dans le fond, on reconnaissait Kévin Jactfort, le célèbre

présentateur du 20 heures.) Qui donc, parmi tous ces gens, aurait pu en vouloir au PDG du Pépettochistan ?

Qu'importe ! La seule chose qui comptait pour Gustave en ce moment, c'était le beau costume dont il était vêtu : noir comme ses lunettes ; le costume du Service Sécurisation et Bien-être du Président... Ah ! il s'en souviendrait toute sa vie, de ce jour où il avait annoncé à sa mère que le chef de l'État l'avait fait appeler pour le féliciter d'avoir sauvé la Grosse Cité du péril qui la menaçait alors. *Psiiiiit !*

Psiiiiit ! Hello ! hello ! cher lecteur, *Psiiiiit ! Psiiiiit !* le Petit Reporter de l'Imaginaire te salue bien ! Heureux de te retrouver. Et de retrouver Gustave... Comme tu l'as lu dans *Les Lutins noirs*, le tome 3 de notre série, c'est grâce à lui que le terrible gang du Bambou Masqué a pu être neutralisé avant qu'il ne mette à feu et à sang la Grosse Cité. Bon, notre ami ne l'a pas fait vraiment exprès, mais ne chipotons pas ! Le voilà au service du Président en personne. Quelque chose me dit que nous n'avons pas fini de rigoler...

Psiiiiit ! Psiiiiit ! Suite à de nombreuses réclamations, le Petit Reporter de l'Imaginaire tient à préciser ici que l'expression "cher lecteur" englobe aussi les filles ! Ce n'est pas moi qui fais la grammaire et je ne suis donc pas responsable du fait que "le genre masculin l'emporte sur le féminin"... OK, chère lectrice ?

Allons bon, c'était quoi ce gamin ? Qui arrivait un doigt dans le nez en traînant des pieds... Juste derrière le PDG du Pépettochistan...

(“Quelle dégaine !” pensa Gustave. Avant de se reprendre aussitôt : “Non, je ne dois pas me moquer de la façon de s'habiller des étrangers...”)

Drôle d'idée, tout de même, ce sombre chapeau et cet uniforme rouge que serraient à la taille et au buste une ceinture et sa bandoulière dorée...

(“Sans doute un vêtement traditionnel pépettochistanais...” se dit pour finir le jeune policier.)

Pendant que retentissaient les hymnes nationaux, le Président s'était avancé afin de saluer son illustre visiteur. Trois pas en arrière, le gamin faisait mine de tendre la main à son tour... pour mieux la retirer brusquement, mimant d'une grimace la peur de se salir !

Un message crépita dans l'oreillette de Gustave :

– À tous les agents Sécurisation et Bien-être, je répète, à tous les agents : ne répondez sous aucun prétexte aux provocations de l'enfant ! Il s'agit du “pacha-héritier”... Ce

gosse est une teigne mais son père ne supporte pas que l'on manque aux égards dus à son rang. Pas question de créer un incident diplomatique ! C'est compris ? Terminé !

Le gamin, justement, s'était approché. (De ses petits poings fermés, il imitait une mitrailleuse dont il menaçait un à un les porteurs de lunettes noires.)

Maintenant qu'il le voyait de près, Gustave réalisait que ce qu'il avait pris pour un couvre-chef était en fait une tignasse de cheveux bruns coupés au bol. Quant à la tenue folklorique, il reconnut un survêtement de marque sur lequel on avait passé un genre de tuyau d'arrosage... Ou plutôt une chambre à air de vélo... À moins que...

Le jeune policier examina la chose avec méthode : jaune sable, elle s'enroulait à la taille, remontait le long du torse jusqu'à l'épaule gauche, faisait le tour du cou, et finissait par une forme ovale, aplatie, pendouillant par-dessus l'épaule droite. Une forme d'où dépassait une paire de crocs encadrant une langue fourchue...

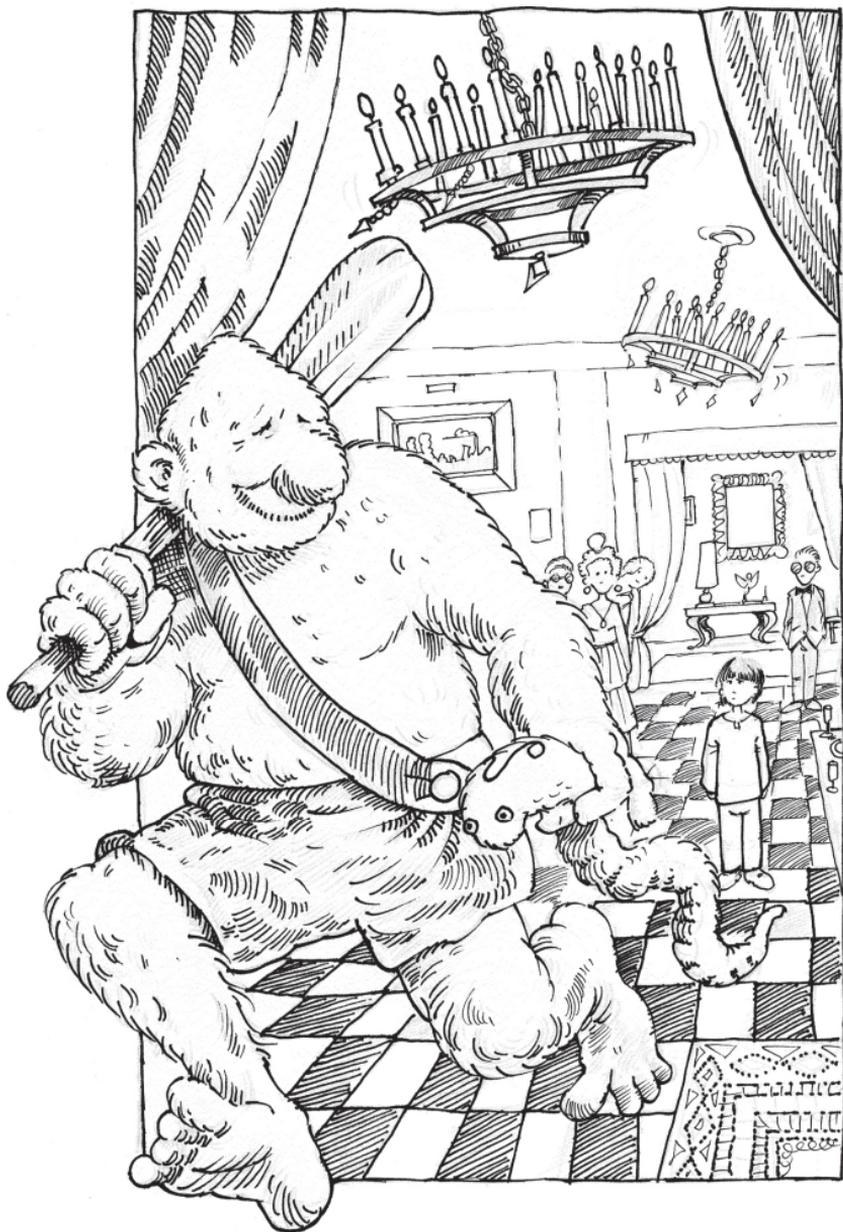
("Beurk !" ne put s'empêcher de penser Gustave en identifiant un serpent en peluche grandeur nature.)

Incroyable ! Ce gosse avait choisi pour jouet l'un des animaux les plus détestables parmi tous ceux que comptait la faune du Pépéttochistan. On trouvait dans ce drôle de pays des yaks, des chameaux, et même des panthères des neiges, mais non ! Il avait fallu qu'il s'amourache d'un serpent. Un cobra, en plus... Prédateur sans pitié des plus petits que lui : écureuils, grenouilles, souris ! Sans même parler des oisillons tombés du nid ! Gustave en était tout retourné. (Du coup, il ne surveillait plus rien du tout...)

Le jeune policier poussa un profond soupir en levant les yeux au ciel.

Tiens, pas mal, le plafond de la salle de réception... Avec, au-dessous, ces fenêtres hautes comme des vitraux d'église... Mais pourquoi avoir peint sur celle du milieu un visage de yéti à l'envers ? Gustave cligna des paupières. Le visage avait disparu.

Se ressaisir... Il fallait se ressaisir, oublier ce gamin et son horrible peluche pour se concentrer sur le devoir à accomplir... Gustave eut juste le temps de remarquer que la fanfare avait cessé de jouer. Dans le bref silence précédant les discours officiels, un terrible vacarme éclata.



Cette fois, ce fut toute l'assemblée qui leva les yeux au plafond. Les immenses lustres de cristal se balançaient en tous sens, comme les lianes dans la jungle quand les singes s'y accrochent...

C'est alors que Gustave le vit : le grand être gris ! Tandis que tous regardaient en l'air, il avait déjà sauté au sol. Et bondissait en direction du pacha-héritier. Allait-il tenter de l'enlever ?

Une tornade grise passa.

On criait d'un bout à l'autre de la salle de réception. Les porteurs de lunettes noires avaient tous dégainé leur arme de service. (Sauf Gustave.) Pistolet en main, ils cherchaient à comprendre ce qui venait de se produire. (Gustave, lui, avait saisi.)

– À tous les agents ! fit l'oreillette du jeune policier, est-ce que quelqu'un a pu voir quelque chose ?

– Négatif !!!!! répondirent en chœur ses collègues.

– *Néné... négaga...* négatif ! bafouilla-t-il à leur suite.

Évidemment, il ne pouvait en aucun cas avouer ce à quoi il avait assisté : cet être gris à culotte de peau et massue... fonçant à la

vitesse de l'éclair à travers la salle de réception... frôlant de près le pacha-héritier... cueillant au passage la tête du serpent entre deux doigts poilus... le gamin faisant alors plusieurs tours sur lui-même... (Oui, Gustave s'en souvenait distinctement : on aurait dit l'une de ces toupies que l'on actionne en tirant sur une ficelle.) Et l'instant d'après, plus rien ! L'être gris enfui à la faveur d'une sortie incendie...

Pendant que le jeune policier se remémorait la scène, les agents Sécurisation et Bien-être s'étaient regroupés autour du Président. (Celui-là, une main sur l'épaule du PDG du Pépettochistan, s'excusait auprès de son hôte pour ce regrettable incident.)

Gustave tourna légèrement la tête.

– Heu... je crois que l'on ferait bien de s'occuper un peu du pacha-héritier... articula-t-il dans le micro que dissimulait son nœud de cravate.

Immobile au milieu de la salle, le gamin tâtait son petit corps à la recherche de la peluche. D'abord livide, son visage avait viré au rouge. Peu à peu, ses lèvres crispées s'entrouvraient, dévoilant une double rangée de quenottes prêtes à mordre.

-kikapikédoudou?!

hurle-t-il sans crier gare. *Psiiiiit !*

Psiiiiit ! Houlalalala ! cher lecteur (et lectrice)... Ce qui vient de se passer sous tes yeux va avoir des conséquences inimaginables sur la suite des événements ! Sache-le, Gustave s'apprête à vivre la plus *cauchemardante*, la plus *bouleversesque* (non, c'est l'inverse, tu avais rectifié de toi-même) de ses aventures. Bref ! âmes sensibles s'abstenir... Mais si tu es prêt à t'embarquer avec moi pour un voyage magique et mystérieux, alors bienvenue à bord ! Pour ceux qui s'arrêtent ici, le Petit Reporter de l'Imaginaire conseille la lecture de *Oui-Oui à la plage*. C'est très bien aussi ! C'est l'histoire du nain Potiron qui arrive en courant chez Oui-Oui et qui lui dit comme ça : "Si nous allions à la plage ?" Et là, devine un peu ce qu'il répond, Oui-Oui... Quoi donc, cher lecteur ? "La suite de notre histoire à nous et que ça saute !" Ah non ! désolé, ce n'est pas ce que Oui-Oui répond à Potiron... Comment ? " " Bon, bon... C'est pas la peine de s'énerver non plus, hein...